

Que vise la liberté ? Quel est la fin de la liberté ?

D'un côté, on peut penser que la liberté ne vise rien de spécial, dans la mesure où les hommes suivent des buts extrêmement différents.

Mais d'un autre côté, on peut se demander si cette dernière possibilité est vraiment tenable, car elle risque d'introduire des conflits dans les relations humaines

I. La liberté

Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*

- Définitions
 - L'existentialisme, c'est un courant philosophique qui insiste sur le rapport entre la subjectivité et l'individualité
 - Valeur : le vrai, le beau et le bien, selon un jugement personnel plus ou moins en accord avec celui de la société de l'époque
- « ciel intelligible » → référence à Platon
 - Pour Platon, il existe en soit des idées comme le bien en soit ou le beau en soit, et toutes les beautés qu'on observe dérivent du beau en soit
- « à priori » → ce qui est avant ou indépendant de l'expérience
- Deux types d'existentialisme :
 - Existentialisme chrétien :

Si Dieu n'existait pas, tout serait permis. Or, tout n'est pas permis
 - Existentialisme athée :

Il n'y a pas de conscience infinie et parfaite pour penser le bien

Deux manières de comprendre comment Dieu pense le bien :

 - Dieu décide des valeurs morales (Dieu aime bien donc c'est bien)
 - Dieu découvre les valeurs morales (C'est bien donc Dieu aime bien)

Difficultés :

 - Si Dieu décide des valeurs morales, alors elles ne sont qu'arbitraires
 - Si Dieu découvre les valeurs morales, alors il n'est pas tout-puissant

Sartre se rapproche de la première interprétation

Selon lui, c'est l'homme qui crée ses propres valeurs
- « tout est permis si Dieu n'existe pas, et par conséquent l'homme est délaissé, parce qu'il ne trouve ni en lui, ni hors de lui une possibilité de s'accrocher. Il ne trouve d'abord pas d'excuses. »

Possibilités de s'accrocher :

 - S'accrocher à des excuses

Expliquer son comportement par des causes antérieures
 - S'accrocher à des justifications, des commandements, ou des valeurs

Expliquer son comportement par le fait que c'est « bien »

Dans les deux cas, on n'assume pas la pleine liberté de son acte
- Il n'y a pas une nature figée qui détermine les actes de l'homme
- Selon Sartre, l'homme est libre de ses actions, ces actions ne sont pas relative
 - Absolu : Ce qui est en lui même, et non considéré par autre chose
 - Relatif : Ce qui n'est tel que par rapport à autre chose

Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* (autre extrait)

- Une jeune femme aime un homme fiancé à une autre
Deux alternatives pour la jeune femme :
 - Ne pas rompre ces fiançailles
 - Rompre ces fiançaillesCes deux morales sont strictement opposées, mais selon Sartre, elles sont équivalentes
« dans les deux cas, ce qui a été posé comme but, c'est la liberté »
Sartre va reprendre le scénario mais en supposant qu'elles ont agi par la passion
 - L'une va se résigner
 - L'autre va céder à la tentationDu coup, les deux n'assument pas leurs actes

Si la liberté pour s'exercer pleinement doit viser la liberté elle-même et rien d'autre, est-ce que cela ne justifie pas le tirant ou l'oppresseur ? Sartre affirme que, voulant la liberté, on ne peut que vouloir celle des autres, mais avec les principes qu'il donne et les exemples qu'il propose, on peut se demander si une vie en commun harmonieuse est possible. Si tout le monde poursuit une liberté sans contenu, peut-on vivre ensemble ? Ne faut-il pas revenir à une loi morale stricte qui s'impose à nous et que nous ne choisissons pas ? La fin de la liberté, plus que la liberté elle-même n'est-elle pas le devoir ?

II. Le devoir

Kant, d'après *Fondements de la métaphysique des mœurs*

- La distinction entre les actions accomplies par devoir et les actions accomplies conformément au devoir
 - Action conformément au devoir : Semble être morale, mais a très bien pu être motivée par autre chose que la morale
 - Action par devoir : A été accomplie pour la moralePour éclairer cette distinction, Kant oppose les actions pathologiques aux actions pratiques
 - Par le pathologique, Kant renvoie à la passivité de la sensibilité
 - Pratique : Ce qui relève de la libre activité de la raison
- La moralité de l'action ne provient ni du but recherché, ni de l'effet attendu
 - Si on fait quelque chose par intérêt, alors ce n'est pas moral
 - Même si c'est une bonne action, l'intention n'est pas forcément bonne
 - Mais pourtant, il y a toujours un but motivant l'action
- Le devoir, c'est la nécessité d'accomplir une action par respect pour la loi
 - Paradoxal, puisque le respect est un sentiment
 - Le respect, c'est l'effet de la loi morale sur le sujet
 - Distinction entre le mobile et le motif
 - Mobile : Principe subjectif du désir
 - Motif : Principe objectif du vouloir
 - Maxime : Principe subjectif du vouloir

Une maxime peut aller à l'encontre de la loi morale

D'après Kant, quand quelqu'un qui ne tient plus à la vie mais qui décide de rester en vie, on peut considérer qu'il agit par devoir

Mais d'après Kant aussi, on ne peut jamais savoir si même soit même a agit par devoir ou conformément au devoir

- Distinction entre les impératifs hypothétiques et les impératifs catégoriques
 - Impératif hypothétique : représente une action comme étant bonne pour autre chose
Tu dois faire ceci si tu veux obtenir tel résultat.
 - Impératif catégorique : représente une action comme étant bonne pour elle-même
Tu dois faire ceci.

Un impératif, c'est la formulation d'un commandement
Si ne pas suivre un impératif implique une sanction, il est hypothétique
Pour Kant, ne pas mentir pour conserver sa réputation n'est pas moral
- Universalisation
 - Action universelle
La maxime de mon action doit s'appliquer dans le monde entier pour qu'elle ne perde pas de sa valeur
 - Loi de la prudence
Est-ce prudent de faire une fausse promesse ?
Sur le long terme, je pourrai perdre la confiance de l'autre
 - Il ne reste plus que la conformité universelle des actions à la loi en général
 - « Je dois toujours me conduire de telle sorte que je puisse vouloir que ma maxime puisse toujours être universelle »
Si ma maxime ne peut pas se vouloir, elle se détruit
 - Une mauvaise manière de comprendre l'universalisation :
Quand on universalise la maxime, la question n'est pas « Qu'arriverait-il si tout le monde agissait comme moi ? »
La vraie question est « Est-ce que, sans contradiction, je peux vouloir que ma maxime soit voulue par tous ? »

Benjamin Constant, *Des réactions politiques*

- Si tout le monde disait la vérité, la société serait impossible
Donc il faudrait que la vérité ne soit pas toujours dite
Ici, Constant raisonne par rapport aux conséquences
- La promesse suppose deux choses : qu'elle soit crue, et qu'elle soit tenue
Quelqu'un peut ne pas mériter qu'on lui dise la vérité
- Kant dit qu'un devoir est la contrepartie d'un droit
Le devoir est lié au droit mais aussi à la responsabilité
Le devoir est une nécessité par respect pour la loi

Kant, *Sur un prétendu droit de mentir par humanité*

- La moralité de l'action vient du fait que la maxime de mon action peut être universalisée
 - « [Le fait de mentir] nuit toujours à autrui : même si ce n'est pas à un autre homme, c'est à l'humanité en général »
- Le droit suppose la confiance dans les relations
 - Si je fais du mensonge un droit, je détruis cette idée
- Je dois dire la vérité, quelque soit la conséquence
- Même si on se place sur le terrain des conséquences, je ne suis pas sûr que mon mensonge va sauver celui que je cache
 - On ne peut pas raisonner à partir des conséquences car elles sont imprévisibles

Objections :

- Certes, les conséquences de nos actes ne sont pas prévisibles
 - Mais on peut tout de même établir les probabilités des différentes conséquences
- Selon Kant, il ne peut pas y avoir de conflits de devoirs
 - Il ne retient que la forme de la loi, à savoir son universalité
Selon lui, le devoir est inconditionnel
 - Mais en pratique, on voit bien qu'il y a des conflits de devoirs
Exemple : conflit entre dire la vérité et sauver quelqu'un
- Pour Kant, le critère de la moralité est l'universalité
Il ne peut pas y avoir de maximes contradictoires
 - Exemple : Une promesse non tenue, c'est contradictoire
Deux moyen de supprimer la contradiction :
Supprimer la contradiction (et donc tenir la promesse)
Supprimer le prédicat (la promesse elle-même)
 - En fait, les impératifs catégoriques de Kant ressemblent à des impératifs hypothétiques
 - Si on veut qu'il y ait des promesses, alors elles doivent être tenues
- Pour Kant, le bien est dérivé de la loi morale
On ne peut pas s'appuyer sur le bien car il est subjectif
 - D'un autre côté, est-ce qu'agir par devoir n'est pas justement préférable ?
N'est-ce pas parce que la loi morale apparaît pour Kant comme étant un bien qu'il lui accorde sa préférence ?
- Les trois dernières objections introduisent la question de la loi et la question du bien, parce que ce que la loi exige, c'est bien.

III. Le bien

Aristote, *Éthique à Nicomaque*

- Deux thèses :
 - Les hommes souhaitent le bien véritable
 - Bien véritable = ce qui est objectivement bien
 - Objection :
Il y a des hommes qui poursuivent des fins qui ne sont pas bonnes.
 - Les hommes souhaitent le bien apparent
 - Bien apparent = ce qui nous semble bien
 - Il n'y aurait donc pas de bien véritable
 - Thèse relativiste
= doctrine selon laquelle les connaissances ou les valeurs n'ont pas une valeur absolue mais doivent être rapportés au point de vue d'un sujet
 - Objections :
Dans notre expérience quotidienne, on voit bien qu'on peut se tromper par rapport à si telle chose est bien (même en terme de bien personnel).
Si les hommes ne souhaitent que le bien apparent, alors ça détruit la notion même de morale (qui dit qu'il y a des choses acceptables et d'autres non).
- Dans l'absolu, ce qu'on souhaite, c'est le bien véritable. Mais ce bien que l'on pense véritable est en fait un bien apparent.
 - Le bien apparent, deux sens :
 - Bien visible, manifeste, que je perçois
 - Faux bien
 - Le bien doit apparaître, et en suite se pose la question de savoir si c'est un vrai bien
 - Aristote manifeste son propos avec une analogie (une égalité de rapport entre 4 termes pris deux à deux)
 - honnête homme → le bien morale
 - organisme en bon état → les choses salutaires (la santé)
 - De là, un honnête homme peut savoir quel est le bien véritable
 - Objection :
On peut aussi dire que c'est pas un mal mais une différence de perception
Les daltoniens ne perçoivent pas « mal » les couleurs
Sauf que cette différence peut être néfaste
Les daltoniens peuvent confondre deux couleurs pourtant distinctes
 - On peut avoir l'impression que cette analogie ne fonctionne pas

- Il y a plusieurs niveaux de dispositions
 - Dispositions individuelles
 - Le point de vue de chacun de nous
 - Dispositions sociales et culturelles
 - Notre point de vue change selon notre culture
 - Culturalisme : On ne peut pas juger les autres cultures parce que chaque culture a sa vision du bien
 - Juger une culture par rapport à la notre, c'est de l'ethnocentrisme
 - Objections :
 - Les conceptions du bien et du mal ne sont pas uniformes au sein d'une même culture
 - On pourrait juger des pratiques culturelles qui semblent objectivement mauvaises
 - Dispositions humaines (« les dispositions de notre nature »)
 - Nous sommes tous des êtres humains. De fait, il doit y avoir une norme de ce qui est bien.
 - Objection :
 - Quand Aristote dit « l'homme de bien », c'est probablement l'homme de bien pour lui, ou au moins pour son époque. Parce qu'il ne parle pas des dispositions sociales et culturelles.
 - Ce niveau de dispositions permettrait de porter des jugements de valeurs sur les autres cultures, ainsi que sur la notre.
 - Mais s'il y a une norme de ce qui est bien ou mal, pourquoi y a-t-il tant d'hommes qui se trompent dessus ?
 - D'après Aristote, le plaisir est lié aussi bien aux actions bonnes qu'aux actions mauvaises. Et « tout en n'étant pas un bien, il en a l'apparence »
 - Les hommes qui se trompent sur la morale vont prendre le plaisir comme étant un bien.